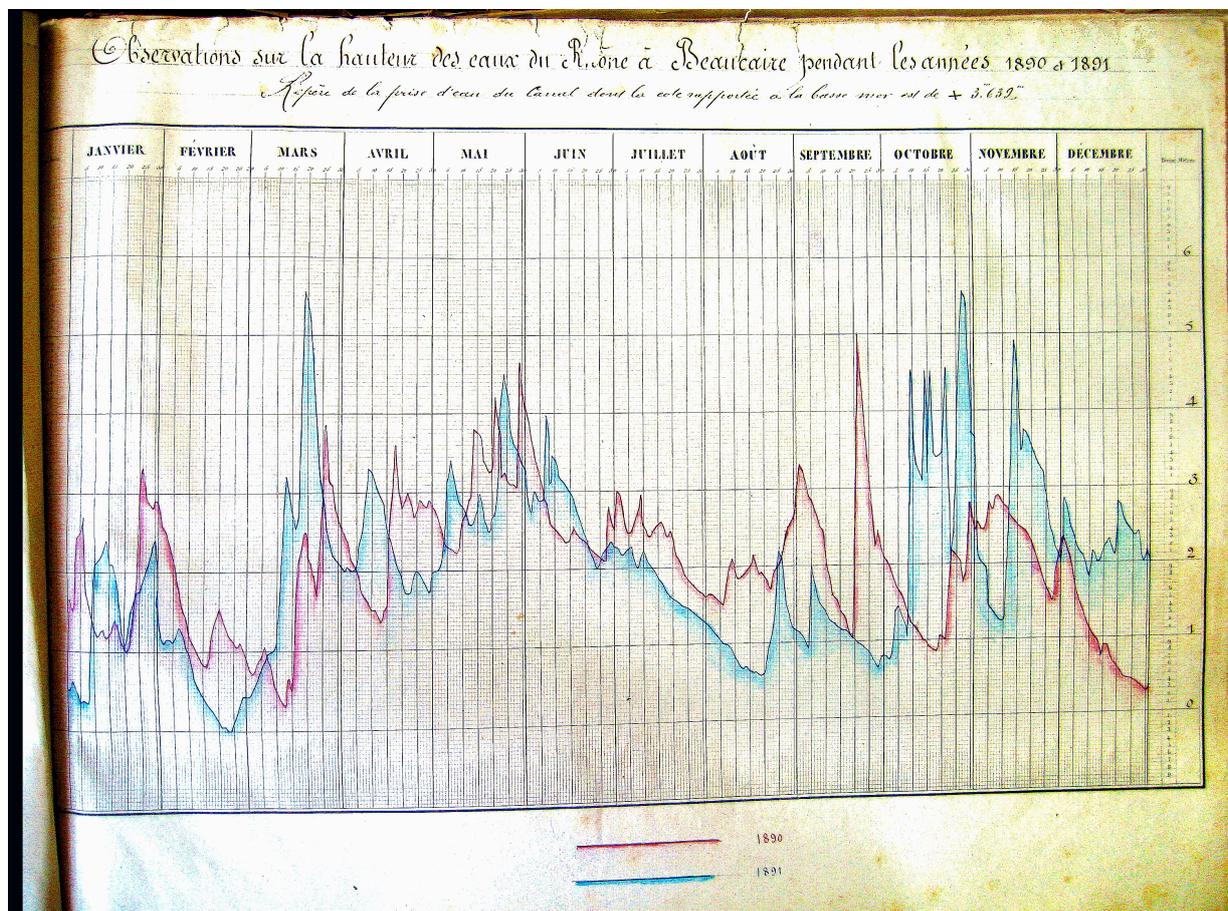


AD Hérault, 5 F 1348, Canal de Beaucaire à Aigues-Mortes. Hauteurs du Rhône à Beaucaire.
 Courbe rouge : 1^{ère} année citée. Courbe bleue : 2^e année citée.



● **Mars 1890 :**

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

26 mars 1890 : la Durance atteint 3,70 m à Sisteron, 4,00 m à Mirabeau, 3,50 m à Pertuis et 2,90 m à Bonpas.

● **Mai 1890 :**

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

28 mai 1890 : la Durance atteint 4,20 m à Sisteron, 3,55 m à Mirabeau, 3,40 m à Pertuis et 2,90 m à Bonpas.

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

29 mai 1890 : Le Rhône atteint la cote de 3,48 m à 21 heures (maximum) à l'échelle de l'écluse d'Arles.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

Premier pic de crue :

21 mai 1890 : Le Rhône atteint la cote de 4,15 m le matin, 4,30 m le midi et 4,21 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

Deuxième pic de crue :

29 mai 1890 : Le Rhône atteint la cote de 4,30 m le matin, 4,76 m le midi et 4,81 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

30 mai : 4,44 m le matin, 4,34 m le midi, 4,29 m le soir.

31 mai : 4,13 m le matin, 4,07 m le midi, 3,98 m le soir.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Esprit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

Entre le 15 mai et le 1^{er} juin 1890 : Maximum 4,35 m à Pont-Saint-Esprit, 3,99 m à Roquemaure, 3,65 m à Avignon.

● **Septembre 1890 :**

ADV, 3 S 487, Rapport du conducteur des Ponts et Chaussées sur la crue des 22-23 septembre 1890, Montélimar, 27 septembre 1890.

"La crue du Rhône des 22-23 septembre est survenue avec une rapidité, on peut dire inconnue à ce jour. Elle n'a été occasionnée que par certains affluents de l'Ardèche à la suite de pluies torrentielles tombées sur ce département dans les nuits des 20 et 21 septembre".

En matière de pluviométrie exceptionnelle, l'épisode du 22 septembre 1890 constitue, pour l'Ardèche, la référence principale. La crue de l'Ardèche atteignit 17,30 m à Vallon Pont d'Arc. Les dégâts de la rivière furent considérables : 28 ponts emportés, destructions innombrables, une cinquantaine de victimes.

L'épisode a également touché les départements du Gard et de la Lozère. A Valleraugue, village situé au pied du massif de l'Aigoual, l'observateur a relevé 828 mm en 24 heures, entre les 20 et 21 septembre 1890.

A Marseille, on a observé un orage remarquable de grêle.

ADV, 3 S 487, Rapport du Conducteur des Ponts et Chaussées Bellon sur les crues de septembre 1890, Pont-Saint-Esprit, 11 octobre 1890.

"La période du 20 au 25 septembre dernier a été marquée à Pont-Saint-Esprit par les crues successives produites par les affluents de rive droite et notamment par l'Ardèche qui a subi une augmentation dépassant sans doute toutes celles survenues jusqu'à ce jour. Ces crues ont déterminé dans la région une inondation qui a été la plus forte de toutes celles enregistrées jusqu'à aujourd'hui. Voici, par ordre d'arrivée de ces diverses crues et l'heure et la hauteur sur l'étiage de leur maximum.

1^{ère} crue. Le Rhône passe de la cote maximum 1,41 m (19 septembre) à la cote maximum 5,10 m (21 septembre, 8 heures du matin).

2^e crue. Le Rhône qui était descendu de la cote 5,10 m à la cote 3,95 m (22 septembre, 7 heures du matin) remonte avec une rapidité extraordinaire pour sa hauteur à la cote 6,88 m qu'il atteint le même jour à 6 heures du soir.

3^e crue. Après avoir baissé une douzaine d'heures et être descendu à la cote 4,98 m (23 septembre, 6 heures du matin), le Rhône s'élève dans la même journée à la cote 5,60 m qu'il atteint à deux heures du soir.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



4^e crue. Du 23 septembre (2 heures du soir) au 24 septembre (midi), le Rhône descend à la cote 3,75 m. A partir de cette heure, il remonte de nouveau et atteint son maximum le 25 septembre (1 heure du soir) à la cote 4,17 m, d'où il descend ensuite progressivement à une cote très basse.

La 1^{ère} et la 2^e crue ont été amenées uniquement par les pluies tombées sur le bassin de l'Ardèche et de ses affluents. La 3^e crue est due à l'Ardèche et aux autres affluents de rive droite du Rhône qui arrosent ce département. La 4^e paraît due à des pluies générales tombées sur les affluents moyens des deux rives du Rhône.

De toutes ces crues, la 2^e qui a été la plus importante est seule à étudier. Du reste, elles se sont succédé si rapidement qu'il a été impossible de noter les détails de chacune d'elles. Il ne sera donc question ici que de la plus forte qui s'est produite le 22 septembre dernier.

Ce jour-là, une première crue d'Ardèche étant déjà venue la veille, qui en 24 heures avait fait augmenter le Rhône de 3,50 m, et l'avait ensuite laissé à la cote 3,95 m et il s'en est produit une deuxième qui, arrivant d'abord lentement, est ensuite venue avec une rapidité telle qu'elle a atteint un moment la vitesse excessive de 0,55 m à l'heure. En dix heures à peine, le Rhône qui était déjà plein augmentait de près de 3 m et montait à une hauteur qu'il n'avait jamais atteinte jusque-là [...].

Vers midi, le Rhône franchissant était déjà à la digue des Tuileries et, inondant la plaine du Plan, la situation devint critique et malgré l'absence de nouvelles, il fallut arriver à parer aux nécessités qu'elle comportait. Des équipes d'ouvriers furent organisées pour la surveillance de toutes les digues insubmersibles de la subdivision et pour l'exécution des premiers travaux de protection nécessaires. Mais la crue arrivait avec une vitesse qui faisait prévoir l'inutilité des efforts que l'on allait tenter.

C'était d'abord la digue insubmersible du Lauzon qui, à son point le plus bas (BK 191) vers trois heures après-midi, commençait à être submergée. De moment en moment, l'eau envahissait toutes les parties basses de cette digue qui finit bientôt par être submergée sur presque toute sa longueur. A ses points les plus bas, la tranche d'eau qui passait sur l'ouvrage ne pouvait pas résister et successivement, se rompit sur onze points différents.

A Saint-Georges, la situation paraissait meilleure. Les digues qui défendaient cette propriété étaient hautes, fortes et bien entretenues. Mais à leur tour, ces ouvrages étaient en partie submergés et au moment du maximum, vers 10 heures du soir, des brèches se produisirent dans la partie qui longe le bras secondaire du Rhône appelé bras des Trois Poulets. Au matin, on constatait l'existence de quatre brèches importantes qui s'agrandissaient d'heure en heure et menaçaient d'emporter ce qui restait de cette digue dans cet endroit.

Sur la rive gauche du Rhône, en aval du pont, les digues insubmersibles qui s'étendent jusqu'à Lamiat, présentaient une forte revanche sur le niveau des crues et il était presque sûr qu'elles résisteraient. La brèche fait en 1886 à la digue Reboul n'ayant pas été fermée, le Rhône avait un débouché plus grand, ce qui contribuait dans une forte mesure à soulager les digues de Lamiat qui ne furent pas submergées et résistèrent à une crue supérieure à celle de 1886 à laquelle elles avaient cédé.

Restant encore sur cette rive, plus basse que celle de rive droite, qui est insubmersible sur une grande étendue, la digue de défense du territoire de Mornas et d'autres digues secondaires ne présentant pas le même caractère d'intérêt général. La digue de Mornas très haute sur l'étiage ne présentait aucun danger de submersion et de beaucoup resta au-dessus du niveau maximum de la crue. Mais les digues particulières, Fermin (commune de Mornas) et du Pavillon, sur l'île du Colombier, se rompirent chacune sur une longueur plus considérable, par suite de submersion ou de mauvais entretien.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Ainsi passa comme une trombe la crue de ce redoutable tributaire du Rhône qui, en quelques heures, anéantit les digues, inonda les campagnes et enleva dans les champs tout ce qui s'y trouvait. Les dégâts, heureusement, ne furent que matériels dans la subdivision [...].

Lieux d'observation	Crue de 1890		Crue de 1886 Hauteurs sur l'étiage	Crue de 1856 Hauteurs sur l'étiage
	Heures du maximum	Hauteurs sur l'étiage		
Pont-St-Esprit (échelle 122+600)	6 h ½ soir	6,88 m	6,15 m	6,77 m
St-Georges (échelle 198+645)	10 h ½ soir	7,98 m	6,15 m	6,77 m
St-Etienne-des-Sorts (église)	Minuit ½	8,15 m	7,39 m	8,49 m
Codolet (grange de garde)	3 h matin	6,92 m	6,47 m	7,30 m

En ce qui concerne la hauteur de la crue, on voit que ce n'est qu'à Pont-Saint-Esprit qu'elle a atteint un niveau supérieur à celui de la crue de 1856, la plus haute connue. L'explication de ce fait est bien naturelle. La dernière crue du Rhône n'a été produite que par l'arrivée des eaux de l'Ardèche, les autres affluents ne donnant pas. Elle était donc toute locale et ne devait avoir que des effets locaux. En 1856 au contraire, la crue du Rhône ayant été générale a atteint partout un niveau très élevé [...].

ADV, 3 S 487, Subdivision d'Aramon : Dommages causés aux ouvrages d'amélioration de la navigation par la crue du 21 septembre 1890.

"Tous nos ouvrages d'amélioration de la navigation n'ont pas été éprouvés sérieusement par les dernières inondations. Quelques brèches insignifiantes se sont produites dans les tenons et encore devons-nous dire qu'elles existaient avant et n'ont, de ce fait, que légèrement été aggravées par la crue".

Suit une liste des digues (digués des Issards, de Barbantane, de Casseyrolle, du Bac, de la Petite Rive, de Carlaméjean, de Saint-Pierre-de-Mézoargues, de Tamagnon, de l'Ilette) à réparer pour un montant de 7 000 francs.

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

23 et 24 septembre 1890 : la Durance atteint 4,80 m à Sisteron, 4,05 m à Mirabeau, 4,00 m à Pertuis et 3,10 m à Bonpas. Grande crue de l'Ardèche.

AC Pertuis, 3 F 11, Statistique des sinistres, 1866-1908.

Terres inondées aux quartiers de Goure d'Aure et des Iscles de Durance. Indemnisation des propriétaires.

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

22 septembre 1890 : Le Rhône atteint la cote de 4,04 m le matin, 3,81 m le midi et 3,53 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

23 septembre : 4,10 m le matin, 4,28 m le midi, 4,43 m le soir.

24 septembre : 4,56 m le matin (7 h), 4,52 m le midi, 4,47 m le soir.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



25 septembre : 3,69 m le matin, 3,73 m le midi, 3,75 m le soir.

ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

21 septembre 1890 : Le Rhône atteint la cote de 3,11 m le matin, 4,10 m le midi et 5,58 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

22 septembre : 5,10 m le matin, 4,66 m le midi, 4,64 m le soir.

23 septembre : 5,60 m le matin, 5,80 m le midi, 5,95 m le soir.

24 septembre : 5,92 m le matin, 5,93 m le midi, 5,70 m le soir.

25 septembre : 4,92 m le matin, 5,18 m le midi, 5,19 m le soir.

26 septembre : 4,43 m le matin, 4,27 m le midi, 3,81 m le soir.

PARDE, Maurice, *Le régime du Rhône*, t. III, Lyon, Géocarrefour, 2004, p. 674.

22 septembre 1890 : 6,88 m à Pont-Saint-Esprit à 18h.

23 septembre 1890 : 6,40 m à Roquemaure à 6h, 5,44 m à Avignon à 14h, 5,79 m à Aramon à 17h.

24 septembre 1890 : 6,04 m à Beaucaire à minuit.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur